

1. *Aimez-vous :*

- raconter des histoires ? **Oui.**
- dire des comptines ? **Non.**
- dire des proverbes ? **Non.**
- faire des jeux de mots ? **Oui.**

Pourquoi ?

Les proverbes, je préfère les entendre que les dire.

Des histoires, j'aime en raconter. Je veux même en faire mon métier.

Les jeux de mots, je les adore, tant qu'ils n'agressent et ne vexent personne (ou alors gentiment).

2. *Pourriez-vous dire ou penser : « J'aime la littérature » ?* **Non.**

Dure question, parce qu'elle sous-tend toute réflexion sur la littérature, mais a, je crois, peu été posée si frontalement. Maintenant que vous me l'avez mise dans la tête, je pense que je pourrais le dire. J'aime m'abandonner à la lecture. J'aime quand tout dort autour de moi, et que j'oublie mon monde pour voyager dans un autre.

Après tout, je peux dire « j'aime le cinéma », alors pourquoi pas « j'aime la littérature » ?

Mais dans les deux cas, c'est une manière de ne rien dire. Pour définir ce que l'on aime, il faut poser ce que l'on n'aime pas. Moi, par exemple, je n'aime pas Houellebecq. Une fois, j'ai trouvé un de ses romans abandonné sur une poubelle, je l'ai feuilleté, et en lisant, je me suis rendu compte que cette « rencontre » aurait pu être le début d'un prochain livre de l'auteur : « Je rentrais du boulot, et j'ai trouvé un bouquin, sur une poubelle dégueulasse. Il y avait du ketchup sur la face hilare de l'auteur qui ornait la couverture. Etc, etc. »

Tout de suite, j'en ai plus eu envie. Je l'ai reposé à sa place. Dans le fond, je n'aime pas LA littérature. J'aime décider de ce qui est littérature et de ce qui ne l'est pas, et me battre pour défendre mes positions. J'aime la littérature, parce qu'elle me rend fier d'être un homme. Je pose cette fierté comme critère de valeur.

3. *Quelle différence faites-vous entre le plaisir de lire et le plaisir de regarder un film ou une série ?*

Comme ça, je dirais qu'un bon livre me donne envie d'écrire, et qu'un bon film me donne envie d'en réaliser un, ou tout au moins de prendre part au vaste processus qu'est la création cinématographique. À part ça, je suis rarement déçu par ce que je vois, je m'ennuie peu au cinéma. En y réfléchissant, je trouve ça beaucoup moins pesant de voir un film que de lire un « classique ».

Parce que pour les livres, je me pose à chaque fois la question : « s'il n'était pas si connu, si personne n'avait écrit sur lui, est-ce que tu aurais aimé ? » Avec le film, c'est plus immédiat. J'aime ou j'aime pas, j'argumente, ou pas. Voir des films relève seulement du loisir. Je pense que je ne suis pas au clair avec l'activité de la lecture. Ça doit être parce que je n'ai pas encore pu en profiter hors de toute institution.

4. *Parlez-vous de livres avec des amis, des collègues ?* **Oui.**

Je suis en Khâgne. On parle beaucoup de livres, parce qu'on en lit beaucoup, et parce que la plupart d'entre nous aiment ça : lire, et parler de livres. Mais il y a des livres dont je ne veux pas parler, sur lesquels je ne veux pas gloser. J'aurais le sentiment d'y perdre quelque chose.

Mes amis de lycée et de collègue ont plus ou moins arrêté de lire, donc je ne veux pas les embêter à parler d'un truc qu'ils n'ont pas lu. Sinon, l'un de mes meilleurs amis ne lit que du Beigbeder. Je considère qu'on n'a rien à échanger sur la question : il aime, je n'aime pas. On parle de cinéma, de jeux vidéo, ou de nos souvenirs. On peste contre nos profs de collègue qui nous faisaient lire que des trucs glauques, et je souris en lui disant que c'est peut-être pour ça qu'il lit des torchons maintenant. On réinvestit nos différends en se charriant. La littérature redevient terrain de jeu – on joue à la guerre, on rit de nos désaccords.

5. *Faites-vous partie d'un réseau de lecture (groupe, café littéraire, etc.) ?* **Non.**

J'aime beaucoup l'idée de [Bixiou](#), de répondre oui, et de nommer Facebook. Mais je n'en fais pas partie, j'en ai fait partie, et je l'ai fui. Parce que politiquement je ne cautionne pas, ça me rend triste ce système de facticité permanente, le vacarme des publicités de chacun contre chacun. Une page facebook est un emplacement publicitaire. Je dis ça sans aucun mépris pour ceux qui y sont inscrits : c'est juste que pour ma part, je ne trouvais plus le temps de lire. Les réseaux sociaux me bouffaient mon temps, et mon énergie. Donc je n'avais plus le temps de lire ce que j'aimais. Donc je me suis retiré.

Je ne fais partie d'aucun réseau, et je le revendique. Je veux tisser mon propre réseau de lecture, purement personnel. Le réseau, c'est dans ma tête, et c'est entre les œuvres. Pas un réseau entre lecteurs. Ça ne m'intéresse pas. Ou plutôt, je n'ai pas besoin d'un cadre pour qu'il se tisse ; je veux dire que c'est comme la politique : je n'appartiens à aucun groupe de discussion (type franc-maçonnerie) ou à aucun parti, mais ça ne m'empêche pas d'en discuter très régulièrement avec des proches, des amis, des

camarades : il y a bien un réseau qui se tisse à force, mais sans existence officielle, et c'est très bien comme ça.

Après, on peut considérer que la classe préparatoire littéraire est un réseau de lecture. Je ne sais pas, c'est une idée, comme ça.

Enfin, je fréquente de plus en plus le site *Transitions* ; j'aimerais même y être publié parfois. Je lis les exergues, certains questionnaires, certains articles. Mais je ne le vis pas comme un réseau de lecture. C'est plutôt comme une revue pour moi. Ou comme un lieu retiré et tranquille dans l'espace-temps d'internet.

6. *Vous arrive-t-il d'offrir un livre ?* **Oui.**

Pourquoi ?

Parce que c'est beau. À dire vrai, ça m'arrive de moins en moins, parce que les gens ne les lisent pas souvent. Surtout quand c'est *Le Comte de Monte-Cristo* ou *Moby Dick* : faut trouver le temps. Si j'offre des livres, c'est pour partager des émotions. Ou pour pouvoir en discuter avec les gens à qui je les ai offerts, parce que ça résonne avec quelque chose de notre relation. Ou encore, parce que je veux que les gens associent mon souvenir à cet objet. C'est pas grave si les gens ne le lisent pas tout de suite. L'ouvrage reste là, disponible. C'est un des seuls cadeaux qu'on peut accepter bien des années plus tard. C'est un cadeau sur la durée. Une boîte de chocolats, des fleurs, des vêtements même, ça finit par s'user, par se faner.

7. *Est-ce qu'il vous est égal qu'un livre soit un bel objet ?* **Non.**

Pour être honnête, j'ai la réputation d'être maniaque sur la question. Je pense que si j'étais riche, j'achèterais tous les livres en double. Un pour moi, un pour le prêter. Le livre est un objet que je respecte. Comme le contenu, l'objet me rend fier d'être un homme, et dans les moments de pessimisme radical, je me prends à regarder les livres dans ma bibliothèque, et à me dire : voilà, on sait aussi faire ça, un objet matériel à la hauteur de son contenu, un objet cohérent, qui porte en lui sa propre justification, sa propre utilité.

J'aime que mes livres soient miens : que leurs cicatrices soient associées à un souvenir.

Quand je dois acheter un livre, je prends la plus belle édition. Attention, ce n'est pas une question de prix. Je trouve les Folio poches plus beaux que les livres de l'Arche ou de chez Minuit. J'aime pas les couvertures blanches qui se salissent en trois jours. J'aime qu'un livre soit fait pour résister au temps, mais que peu à peu, son état se dégrade. Il devient alors comme un vieux sage,

dont chaque ride a une histoire, mais qui raconte quand même les mêmes contes depuis toujours.

Pour résumer, j'aime qu'un livre soit un bel objet, de base, mais surtout, je fais de mes livres de beaux objets par le rapport que j'entretiens avec eux.

8. *Pensez-vous que les genres suivants appartiennent à la littérature ? Pourquoi ?*

le théâtre

Oui et non. Oui, pour la simple et bonne raison que c'est souvent du texte, et que si je m'en tenais à ce que j'ai vu comme représentation de *Lorenzaccio*, je n'aimerais pas. Le théâtre gagne à être lu comme littérature, parce que comme ça personne ne vient tout gâcher en changeant le sens, en coupant, en rajoutant du sens. Par contre, quand je vais au théâtre, je ne vais pas voir de la littérature. Le théâtre cesse d'être de la littérature dès lors qu'il est joué. Ce sont deux choses différentes, deux plaisirs différents. Il y a du théâtre qui ne peut pas du tout être littérature : théâtre de mime, danse...

le slam

Oui. Pourquoi pas ?

le rap

Oui, oui, trois fois oui. Et j'irai plus loin : c'est peut-être ce qui se joue de plus stimulant ces dernières années. Parce que les rappers se citent entre eux, qu'ils ont conscience d'appartenir à un mouvement. Parce que Sexion d'Assaut a remis le rap dans la rue, et que depuis les lascars de mon quartier rappent quand il passent tard le soir sous ma fenêtre. Parce qu'Orelsan et Youssoupha jouent et se battent avec la langue comme peu d'auteurs contemporains, et surtout parce qu'ils ont à lutter contre une censure, et qu'ils le font avec brio, par la force des mots. La plupart des chansons, pour

être comprises, gagnent à être lues. Donc comme pour le théâtre, il y a une dimension de littérature, mais on ne saurait limiter le rap à ça. Ce sont des arts qui ont deux manifestations possibles : la lecture ou le spectacle.

la chanson

Comme ci-dessus. Après, la plupart des textes se veulent littéraires, mais le sont fort peu : dépouillé du rythme et de l'accompagnement, le texte permet de juger la valeur littéraire d'une chanson.

la BD

Non, parce qu'il y a à voir. Mais attention, ça ne veut pas dire que je n'aime pas la BD ! Au contraire, je pense que là aussi il se joue quelque chose de grandiose. Lorsque je dis que la littérature – ce que je pose comme littérature – me rend fier d'être un homme, je reprends les mots de Baudouin dans *Nam*, à propos de Nelson Mandela. La BD *Le Combat ordinaire* ne cesse de m'éblouir par sa merveilleuse simplicité et légèreté apparente, alors qu'elle soulève, sans en avoir l'air et sans faire violence à qui que ce soit, tous les problèmes qui m'obsèdent. Mais justement, ce plaisir vient en grande partie de l'image, de la résonance entre les images et le texte, et contrairement au rap ou au théâtre, il ne reste rien de rien si on isole le texte ! Donc, ce n'est pas de la littérature.

les mangas

Non. Comme pour la Bande Dessinée. Je trouve la distinction absurde d'ailleurs, très européenocentrique.

le roman policier

Oui. Comme le rap, et comme le cinéma, il a le mérite d'être neuf, donc pas encore trop glosé. Ce qui rend plus simple l'évasion. Il n'y a pas de note de

bas de page dans un Chandler ou un Sciascia. Place à la pure fiction. Tranquillement...

la science-fiction

Oui.

l'heroic-fantasy

J'en lis pas, donc je sais pas.

l'essai

Non. Sinon ce n'est pas un essai. La littérature doit être fiction. L'essai a un objet direct. J'en peux plus du mélange permanent entre les deux. Les auteurs sont inattaquables :
– Votre livre est imprécis et ambigu.
– Oui, c'est de la littérature.
– Votre livre est bien sombre !
– Monsieur ! Mon livre est un essai ; il parle du réel. Regardez autour de vous : la vie est-elle rose ?

le reportage

Non. Surtout pas. Et les twitts des journalistes, des haïkus ?

9. *Un livre, un poème, une phrase ont-ils influencé votre vie ?*

Le poème « Zone ». Je le lis depuis trois ans. C'est une vie ramassée en un poème, dans l'ordre et dans le désordre. Ce poème a influencé non pas ma vie, mais mon rapport à la vie, et à l'errance urbaine. Je ne peux plus entendre rouler un autobus tard le soir sans me réciter « des troupes d'autobus mugissants près de toi roulent », et je suis immédiatement saisi d'une mélancolie – celle du poème, au moment de ce vers.

L'été passé, je suis passé en TER à Saint-Vit. Je ne m'y attendais pas. J'ai frémi. « Tu étais triste à mourir le jour où tu t'y vis », poète. Et là j'y suis, moi. Et plus tard, je me souviendrai comme toi que j'y suis passé, et de ce que j'ai ressenti en y passant. Et en relisant « Zone », de plus en plus, c'est ma vie que je vois défiler. Ce poème et moi, nous sommes dans une relation réciproque d'échange qui nous enfle tous deux. Contre le pessimisme, il est mon dernier recours, avec le son de la trompette de Miles Davis, la relecture du *Combat ordinaire*, les images du *Désert rouge*... Je commence à être plutôt équipé contre le pessimisme, finalement !

10. *Qu'aimeriez-vous que l'école fasse lire ?*

Le Comte de Monte-Cristo. Les Trois Mousquetaires. Du Dashiell Hammett. Moby Dick. Qu'elle arrête de croire qu'elle captera l'attention de ses élèves en lui servant du glauque. Qu'elle cherche à les armer plutôt qu'à les accabler, plutôt qu'à les culpabiliser.

11. *Le fait d'expliquer un texte est-il, selon vous :*

- un enrichissement ? **Oui.**
- un appauvrissement ? **Oui.**
- un jeu ? **Oui.**

Tout dépend de la façon dont c'est fait.

12. *Si les enfants n'arrivent pas à lire, est-ce grave ?*

Qui sont « les enfants » ? Nos enfants ? Les enfants français ?

Ce qui est grave, c'est ce qu'ils font à la place. Ce que leur sert la télé, et la pub, et le cinéma. Ce que leur sert internet, de YouPorn aux images de corps mutilés. Mais si un enfant n'aime pas lire parce qu'il préfère hanter le Louvre, ou prendre des cours de langue, ou jouer avec des cailloux qui seraient comme des personnages d'un monde où les méchants meurent puis ressuscitent avec plus de pouvoir pour de nouveau mettre le héros en difficulté, alors ce n'est pas grave. Ils se privent d'une aire de jeu pour s'en ouvrir une autre. Ils se ferment une aire de « partage du sensible » pour en ouvrir d'autres. Et puis ils ont le temps.

Ce qui est grave, c'est pourquoi ils n'arrivent pas à lire. Et ceux qui sont graves, c'est ceux qui leur servent la pub à la place, ceux qui orientent leur imagination vers des marques et des objets de consommation faisant d'eux des obsédés de la possession. Je sais de quoi je parle, je suis passé par là. Et je peux dire que ça, c'est grave.

13. *Certaines œuvres traversent les siècles. Comment l'expliquez-vous ?*

Elles sont belles. Elles portent en elles quelque chose d'atemporel. Elles ont su s'extraire d'un contexte donné, puisqu'elles ont encore du sens aujourd'hui, hors des lieux et des temps de leur création. Alors elles font voyager les gens, génération après génération. Et elles conservent une part de mystère.

14. Voici des réponses données par des écrivains à la question « Pourquoi écrivez-vous ? ». Parmi ces réponses, quelles sont celles qui vous plaisent (les réponses sont en gras) ? Pourquoi ?

- | | | | |
|----|--|----|--|
| A. | <i>Pour ne pas devenir fou.</i> | H. | Parce que c'est comme une sorte de jeu pour adulte. |
| B. | <i>Par terreur vaniteuse de disparaître complètement.</i> | I. | Pour devenir célèbre et être libre. |
| C. | <i>Parce que je ne sais pas parler.</i> | J. | Parce que j'aime mentir. |
| D. | <i>Parce que ça me donne plus d'argent – et d'une façon gratifiante.</i> | K. | À la gloire du bon Dieu absent. |
| E. | <i>Pour mettre en accusation l'humanité.</i> | L. | <i>Par amour des mots.</i> |
| F. | Pour créer de l'ordre, de la beauté, de la vie. | M. | <i>Pour qu'on m'aime davantage.</i> |
| G. | <i>Parce qu'on a à dire ce que personne n'a dit.</i> | N. | <i>Bon qu'à ça.</i> |

Il y a trois types de réponse, qu'on peut distinguer ainsi :

- Celles qui renvoient l'écrivain à sa propre personne. Elles ne me plaisent pas, parce que la littérature doit être adressée.
- Celles qui célèbrent une sorte d'élan vers la vie et vers l'autre. Celles-là je les aime, toutes.
- Les grandiloquentes. Celles-là m'énervent au plus haut point. « Pour mettre en accusation l'humanité » ? Ne le fait-elle pas d'elle-même ? Par ses actes mêmes ?

« Pour devenir célèbre et être libre » me plaît, parce que j'aime bien les oxymores.

« Pour créer de l'ordre, de la beauté, de la vie ». D'accord, à une condition : que l'ordre soit l'ordre dans le récit, et que la beauté et la vie soient à la fois dans le récit et effet du récit sur le réel. Sinon, ça fait fasciste quand même.

« À la gloire du bon Dieu absent » : ça me plaît beaucoup.

15. Voici des réponses données par des lecteurs à la question « Pourquoi lisez-vous ? ». Parmi ces réponses, quelles sont celles qui vous plaisent (les réponses sont en gras) ? Pourquoi ?

- | | | | |
|-----------|------------------------------------|-----------|--|
| A. | Par plaisir | J. | Pour me mettre dans la peau des personnages |
| B. | <i>Pour tuer le temps</i> | | |
| C. | <i>Pour m'instruire</i> | K. | Pour m'évader |
| D. | <i>Pour chercher des idées</i> | L. | <i>Pour oublier</i> |
| E. | Pour me consoler | M. | <i>Pour discuter ensuite de ma lecture</i> |
| F. | Pour me connaître moi-même | N. | <i>Pour voir ce que d'ordinaire on ne voit pas</i> |
| G. | Pour voyager | O. | Pour connaître les autres |
| H. | <i>Pour me reposer</i> | P. | Pour dialoguer avec les morts |
| I. | <i>Pour la beauté de la langue</i> | | |

Pour voyager. Voilà qui est beau. Pour m'instruire, je ne lis pas de la littérature. Je lis des reportages, les livres d'histoire, etc... Ma réponse, je l'ai donnée plus haut : je lis pour me sentir fier d'être un homme, reconnaître dans le livre une trace de moi, de ma violence, de mon pessimisme, de mon optimisme, de mes passions, de mes amours, de ma vie, ma vie non pas comme long fleuve tranquille, comme succession d'états stables, mais comme élan vital, comme somme de souvenirs et d'états qui ne cesse de grandir. Je lis parce que ça m'augmente, ça m'épaissit, ça épaissit mes rêves, ça affine mon regard sur ce qu'il y a de précieux dans le monde. Je lis parce qu'on n'en a pas fini de lire et d'écrire. Je lis pour endosser d'autres identités, me mettre dans la peau d'autres personnages. Je lis pour aller vers les autres, qui se sont exposés, qui ont fouillé la nature humaine, et me laissent apercevoir quelque chose de moi-même. Je lis parce que le désespoir de Lorenzo me dit quelque chose de moi, la violence d'Artaud me dit quelque chose de moi, et en même temps, ces lectures tendent à me rendre calme et optimiste. Et je relis, encore et encore, parce que je ne comprends pas le phénomène, mais que j'y trouve du plaisir, et que cette activité grandit l'estime que j'ai pour l'espèce à laquelle j'appartiens.

Acceptez-vous que vos réponses soient éventuellement publiées sur le site de Transitions ? **Oui.**

Sous quel nom (ou pseudonyme) ? **Dionys del Planey.**

Ce questionnaire peut intéresser des sociologues. D'où les questions suivantes (facultatives)

Votre âge : **20 ans.**

Votre sexe : **Homme.**

Votre profession et/ou activité : **Étudiant en Khâgne.**

La section de votre baccalauréat : **L.**

Votre diplôme le plus élevé : **Équivalence en L1 de philosophie.**

Si vous désirez ajouter un commentaire, il est naturellement le bienvenu :

Un succès mineur

Robert Well-Bebert faisait sa promenade matinale, et réfléchissait. Il pensait au livre qu'il préparait. Un futur best-seller, il le savait déjà. [...]

[LIRE la suite](#) dans la rubrique **Juste.**